

Dimanche 23 juillet 2023 à Reims :
Chantal VAN ZYL

Brûler ou saler ?

Matthieu, chapitre 13, versets 24 à 30 et 36 à 43.

« Jésus leur proposa cette autre parabole : « Il en va du règne des cieux comme d'un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de la mauvaise herbe au milieu du blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et produit du fruit, la mauvaise herbe parut aussi.

Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : « Seigneur n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ?

Il leur répondit : « C'est un ennemi qui a fait cela ».

Et les serviteurs lui dirent : « Veux-tu que nous allions l'arracher ? »

« Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous ne déraciniez le blé en même temps. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, ; au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, mais recueillez le blé dans ma grange ».

Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples vinrent lui dire : « Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ.

Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du Royaume ; la mauvaise herbe, ce sont les fils du Mauvais ; l'ennemi qui l'a semé, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Ainsi, tout comme on arrache la mauvaise herbe pour la jeter au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde. Le fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les causes de chute et ceux qui font le mal ; et ils les jetteront dans la fournaise ardente ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende ! »

Il me semble que les choses sont claires, très claires : nous vivons dans un monde où cohabitent les bons et les méchants ; d'ailleurs n'est-ce pas ce que nous constatons tous les jours ? Il y a ceux qui ne demandent qu'à vivre paisiblement et ceux qui roulent sans permis, sèment la pagaille, brûlent des voitures, saccagent des mairies, des écoles, des bureaux de police, des bus et pillent des magasins et des banques ...

N'est-il pas clair aussi que les premiers iront tout droit au ciel, et que les autres sont destinés à l'enfer ... Et, s'il en est ainsi, que nous reste-t-il à faire ?

Devrions-nous attendre patiemment la fin du monde, sans lever le petit doigt, puisque le tri est uniquement entre les mains de Dieu ?

Et, si le tri est entre les mains de Dieu, faut-il dire pieusement : « c'est sa volonté, c'est comme ça ; si Dieu le permet, c'est qu'il doit avoir une raison ... Faisons lui confiance, soyons patients, endurants... ? »

BRR... Voilà qui fait frémir ! cela reviendrait à dire « Inch'Allah ! » et se tourner vers l'islam, le bouddhisme ou l'indouisme, ces religions qui prônent le fatalisme et la résignation au destin !

Mais, sans aller jusque-là, en bon chrétiens, devrions-nous dire comme Job lorsqu'il apprit la mort de ses enfants et la perte de tous ses biens : « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris : que l'Éternel soit loué ! » ?

Je ne le pense pas ; je ne le pense vraiment pas !

Je m'explique : ces paroles sont dans la bible ... Elles sont admirables dans la bouche de Job ; Job qui n'avait aucune idée que Satan l'utilisait comme un champ de bataille contre Dieu... Job qui ne savait pas la nature du combat spirituel qui se livrait autour de sa personne. Job qui ne savait pas que c'était Satan, et non pas Dieu, qui lui avait enlevé tout ce qu'il chérissait. Ce qui est admirable dans cette histoire, ce n'est pas que Job ait accepté sa souffrance sans murmurer, mais qu'il a refusé de maudire Dieu et de l'accuser d'injustice. Et puis Job n'avait pas la Bible pour l'aider à connaître Dieu. La Bible qui nous dit et redit qu'il n'y a aucune place pour le fatalisme dans le christianisme. Bien au contraire ; il nous est constamment dit, que nous sommes responsables les uns des autres !

Quand Dieu dit à Abraham qu'il va détruire Sodome et Gomorrhe, Abraham ne conteste pas le fait que ces villes méritent d'être détruites, mais il plaide en leur faveur alors qu'il sait qu'il n'y a pas même dix justes dans la ville !

De même, Moïse intercède pour le peuple qui vient de se prosterner devant le veau d'or... Et on pourrait citer des exemples à l'infini !

Pour faire court, Jésus lui-même, nous dit que nous sommes « le sel de la terre et la lumière du monde » (Matthieu 5) ; c'est donc que nous avons quelque chose à faire : il nous faut apporter de la lumière dans ce monde si noir, il nous faut donner du goût à la vie, donner envie de vivre ...

Loin de céder à la tentation de se replier sur soi, ou de s'ériger en justicier – la quête de pureté est la tentation de toutes les religions - il nous est demandé d'être bien présents au monde ... pour qu'il ne pourrisse pas, pour qu'il ne s'autodétruise pas. Il nous est demandé de produire des graines, de fructifier ... d'aimer ce monde, pour qu'il soit sauvé ! Il nous est demandé de prier pour nos ennemis (Luc, 6 - 27 à 35)

J'insiste, il nous est strictement interdit de nous ériger en justiciers, et ce n'est pas nouveau ! Déjà au tout début de la Genèse Dieu interdit à Adam et Ève de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; ce n'est pas à eux de décider.

Jésus dit aussi : « ne jugez pas afin de ne pas être jugés ». Et lui-même, loin de juger, n'hésites pas à se rendre proche : il entre en contact, il touche les lépreux, il se laisse toucher par la femme atteinte d'une perte de sang ... il ne partage pas les préjugés de l'époque, il n'a pas peur d'être contaminé !

Bien au contraire - si je peux me permettre ! – c'est lui qui est contagieux, à son contact les gens sont purifiés, guéris, réinsérés dans la société.

Et, s'il est notre maître, et, si nous sommes ses disciples, ne devrions-nous pas marcher à sa suite ? Ne devrions-nous pas porter le même regard de compassion sur ce monde si malade ? Et, à sa suite, ne devrions-nous pas tout mettre en œuvre pour entrer en contact, pour nous rendre proche, pour apporter la guérison et la vie à ceux qui la perdent de tant de manières affligeantes ?

La volonté de Dieu n'est pas que le monde aille à sa perte, mais qu'il soit sauvé ; alors, si nous prions pour le salut de telle ou telle personne nous devons nous attendre à ce que notre prière soit exaucée car elle est conforme à sa volonté.

De même si nous sommes face à une injustice, c'est aussi être dans la volonté de Dieu que de demander que la situation change.

Mais nous ne devons pas en rester là, notre prière ne doit pas être un vœu pieux, pour qu'elle soit efficace, elle doit être engagée, elle doit nous engager.

Il nous faut sortir de notre zone de confort et poser un regard compatissant, miséricordieux, bienveillant sur ceux que nous préférions ne pas voir, sur ceux que nous cherchons à éviter, à contourner... Ce qui implique qu'en tout premier nous fassions un travail sur nous-même.

Et pour pouvoir sortir de cette zone de confort, pour pouvoir poser un regard bienveillant sur ceux que nous préférions ne pas voir, sur ceux que nous cherchons à éviter, à contourner, il nous faut reconnaître que nous même, nous sommes à la fois bon grain et ivraie, reconnaître qu'en chacun de nous cohabite le bon et le mauvais ... Et nous tourner vers le Seigneur pour qu'il nous purifie. Pour cela il nous faut nous enraciner de plus en plus dans la lecture de la Bible, et dans notre connaissance du Seigneur pour lui demander ardemment de changer notre regard sur nous-même et sur les autres.

Reconnaître que, nous aussi, nous sommes pécheurs et avons besoin de pardon, c'est dire que tout ne se vaut pas, que tout n'est pas acceptable, que nous sommes appelés à changer, que nous sommes tous appelés à nous libérer de l'esclavage du péché, que nous sommes tous appelés à la liberté d'aimer.

Si nous en revenons aux émeutes ... ces jeunes, et ces moins jeunes, ont une attitude quasiment suicidaire : ils jouent avec le feu, ils détruisent leur environnement, les structures dont ils ont besoin tous les jours : ils n'ont plus de bus pour se déplacer, plus de magasins où faire leurs courses ... Ils empirent leur situation.

N'en est-il pas de même à propos de la guerre entre l'Ukraine et la Russie ? Ne sont-ils pas tous – les émeutiers, ici en France, et les russes, comme les ukrainiens - terriblement à plaindre ? Loin de les exécuter et de les maudire ne devrions-nous pas avoir un regard de compassion sur eux ? Un regard qui condamne les faits et pleure sur ceux qui les commettent ?

J'insiste : il nous appartient de prier, d'intercéder pour que ces personnes soient touchées par la grâce. C'est-à-dire, dans la prière, de refuser à Satan tout pouvoir, et de proclamer la seigneurie de Jésus sur notre monde.

Loin de condamner, il nous appartient d'accueillir, d'aimer et de bénir. Loin, très loin, de nous résigner et d'avoir une attitude fataliste, il nous faut prendre au sérieux nos responsabilités. Il nous appartient d'annoncer l'Évangile, il nous appartient d'être pécheurs d'hommes, pour offrir à chacun une chance de salut, une chance de se réconcilier avec Dieu, une chance de se réconcilier avec eux-mêmes et avec la vie. Amen